

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

ARISTIDE A L'ÉGLISE.

—En sorte que vous croyez l'avoir acheté trop cher ?

—Je ne dis pas cela. — Elle me roule tout nu sur des épines, pensa Froissart.

—Comme elle ose lui parler ! murmurait le marquis. Où allons-nous ?

—Pour un républicain austère, ce n'était pas trop mal. Salons d'rés, galerie de tableaux, jardin à l'anglaise, cour d'honneur, écurie. Vous gardâtes aussi les chevaux, je crois ?

—C'étaient de vieux chevaux.

—Ah ! vraiment ! » Tout cela, dit d'un ton merveilleusement ironique par la marquise de Neuville, prêtait à la conversation un caractère de comédie digne de la scène.

« Vous y êtes-vous bien trouvé, du moins ? » ajouta-t-elle.

Le marquis épouva-té, n'était déjà plus sûr de n'être pas dénoncé le lendemain au comité de salut public.

Quant à Froissart, il se croyait devant une des œuvres prévérales de 1815.

« Vous savez, ma chère, se permit pourtant de dire le vieux marquis, qu'à son retour Louis le Désiré prononça ces belles paroles : *Union et oubli*.

—Vous entendez, madame ? dit Froissart en répétant avec un sourire forcé la réflexion du marquis.

—Je le sais si bien, dit la marquise, que les Froissart et les Neuville se unissent aujourd'hui. Quant à l'oubli...

—Est-ce que vous n'y consentiriez pas ? demanda Froissart, qui s'était déjà cru sauvé par la maxime de Louis XVIII.

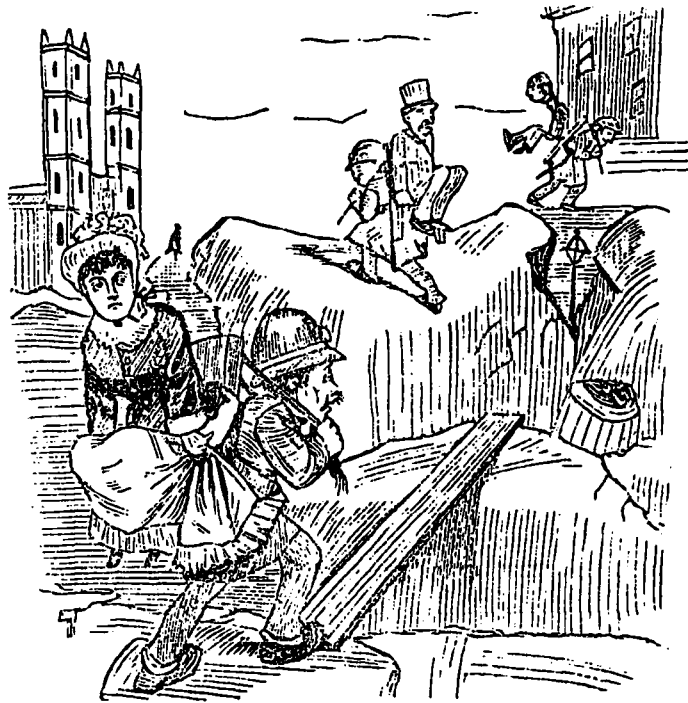
—Mais c'est vous qui vous refusez à l'oubli, M. Froissart. C'est vous.

—Moi ? par exemple !

—Et ce que vous n'êtes pas toujours un peu terroriste au son l de l'âme ?

—Je ne suis qu'un pauvre vieillard revenu de beaucoup d'erreurs.

—Vous me charmez en parlant ainsi, ajouta la marquise. Entre nous, reprit-elle d'une voix mielleuse, est-ce que



PERFECTIONNEMENT DU SYSTEME SARAH BERNHARDT.

Les « avocats, médecins, et membres du Parlement, » qui se sont attelés au stégis de la grande actrice, ont adopté un nouveau système de locomotion. (*La Patrie* du mois de décembre dernier.)

vous étiez sincère lorsque vous tourmentiez tant ces pauvres royalistes ?

—Le torrent vous emporte : ou a la main forcée, répondit Froissart.

—Oui, forcée à prendre. Eh bien ! moi cher M. Froissart, je vous ai toujours jugé ainsi : un homme faible mais bon. Aussi, s'il faut vous parler avec franchise, j'ai été bientôt consolée de la perte de mes biens en songeant qu'ils étaient tombés entre des mains dignes de les posséder.

—Vous êtes trop bonne : je n'ai eu que le tort de profiter des malheurs du temps.

—Non, en vérité, M. Froissart, j'ai été consolée de voir mes biens entre vos mains ; et la preuve que je dis vrai, c'est que je vais vous confier un secret.

—Un secret ! Parlez, madame.

—Vous possédez depuis longtemps cet hôtel, eh bien ! vous ignorez comme tout le monde une cachette...

—Une cachette, dites-vous ?...

—Où se trouve renfermé un trésor.

—Un trésor !

—Je l'y ai mis le jour où vous fûtes forcé de nous chasser de cet hôtel pour vous y loger. Loyalement, ce trésor est à vous.

—Oh ! madame, vous poussez trop loin...

—Oui, il vous appartient, M. Froissart, puisque vous n'avez jamais été, malgré les apparences, qu'un royaliste égaré. N'est-ce pas ?

—Madame...oui, madame.

—Je vous crois : je vous crois si bien que je n'hésite pas à vous demander, sans craindre de blesser votre loyauté, avant de vous dire où est cette cachette...

—Que faut-il faire ?

—Dites avec moi de cœur et d'âme : Vive le roi !

—Eh bien ! vive le roi ! dit Froissart.

—Mais le roi Louis XVIII, appuya Mme. de Neuville,

—Celui que vous voudrez, » répliqua Froissart.

—Mme. la marquise de Neuville se leva aussitôt, alla vers la cheminée, en toucha la plaque, qui souleva sur-le-champ...

Froissart eut vu par cette ouverture étinceler le trésor.

Un rouleau s'échappa du vide laissé derrière la plaque, et la marquise se hâta de le remettre à Froissart, qui le défit. Le trésor était un portrait de Louis XVI, un portrait qu'elle avait caché pendant les mauvais jours de la révolution.

« Il est à vous, dit la marquise avec une fierté triomphante, il est à vous comme l'hôtel, comme tout ce que vous nous avez pris. Mais je suis bien vengée ; je vous ai fait dire : Vive le roi ! Oh ! vous l'avez dit ! »

Le vieux Froissart voulut se retirer.

« Oh ! restez, lui dit Mme. de Neuville ; nous n'en serons pas moins bons parents pour cela. Nous savons vivre.

REMETTONS-NOUS À TABLE.

Beauguey, qui n'avait plus que six mois à vivre, d'après les calculs de ses médecins, et rien ne faisait croire à une erreur de leur part, et qui, par conséquent, n'avait plus que cinquante mille francs pour aller jusqu'à sa mort, mangeait, buvait et riait comme le plus sain et le plus heureux des hommes. Il engloutissait les vins de Bordeaux, les vins d'Espagne, tous les vins possibles, avec l'activité d'un matelot russe. On l'eût dit de fer. Et pourtant ses yeux fermés dans un cercle cendré, ses joues creuses, son teint plombé, sentaient le sapin. De loin en loin, une grimace mal déguisée, trahissait le déchirement de ses entrailles. Il poussait un petit cri, et il recommençait à manger, à boire, à rire. Il riait de l'impertinable lyrisme de son voisin *la Dernière guitare*, qui, échauffé par les vins de Froissart, ne laissait pas échapper un mot sans le transformer en roubauc.